



Robert Cahen
Jean-Luc Nancy

KARINE

apparitions

Yellow Now
Les carnets

KARINE

Un film
de
Robert CAHEN

KARINE apparitions

1

Robert Cahen nous fait voir une apparition. Il la nomme Karine. C'est un nom de personne, c'est le titre d'une œuvre. Cette œuvre est un film : *Karine*. « Film » c'est la pellicule, la peau mince, la membrane. C'est une peau visible et voyante : une peau est une surface d'échange, de passage, de partage. Une étendue offerte à la limite entre deux contrées, exposant l'une à l'autre. Ici nos yeux, là des images. Les unes paraissent aux autres.

Une image apparaît : c'est son action propre et son être. Elle n'apparaît pas « à » ni « devant » un spectateur. En paraissant elle suscite un regard : le fait venir comme regard, excite et configure la membrane visuelle, voyante, visionneuse. L'image vient dans le regard et le regard dans l'image. L'un et l'une par l'autre et en l'autre.

Toutes les images paraissent, c'est-à-dire qu'elles forment ce milieu d'échange, de contact et de traversée qu'on appelle « regard ». Il ne s'agit pas du tout de sujet et d'objet, il ne s'agit pas de perspective ni de prise de vue. Il s'agit du paraître

conjoint d'un vu et d'une vue : non pas un visible et une vision qui préexisteraient l'un à l'autre et se trouveraient corrélés, mais un dispositif tout autre et qui d'ailleurs est moins un dispositif qu'un acte, une action, c'est-à-dire un être. Le *film* ou comme on voudra dire, l'*écran*, l'*image*, la *vision*, la *vue* : tous ces mots se font synonymes d'une signification foncièrement mêlée et indécise où il ne s'agit que d'entrer et de sortir en même temps, de passer sans traverser l'épaisseur impalpable de ce qu'un Ancien nommerait le *diaphane*, cela en quoi, comme quoi et par quoi ça paraît, ça se montre, ça se donne à voir et ça donne, absolument, à voir au sens où sans cela il n'y aurait pas de vision.

Là où le mot *vue* se dédouble sans pourtant détacher les deux faces d'une même membrane, les ouvrant l'une sur l'autre ou bien ouvrant sur lui-même le balayage et le codage des trames lumineuses.

Là où le mot et la chose *visage* se dédoublent en visage vu et visage voyant sans que l'un puisse être isolé de l'autre. Le spectateur et l'image ne sont pas deux entités hétérogènes : ils s'engendrent, ils se projettent l'un l'autre. Ils paraissent l'un à l'autre et l'un par l'autre. Ils disparaissent de même.

« Paraître » ne revient pas à sortir d'un espace préalablement séparé, retiré et fermé. Pas plus que « voir paraître » ne consiste à positionner un œil devant une source imagière. Paraître est une modification ou modulation de l'être, lequel toujours est ou fait rapport, ouverture et partition, renvoi, contact, contagion, frottement.





